

*Datation* : 372-362, voir commentaire. Le style graphique correspond bien à cette époque.

Βρ[α]σίδας ἐπερωτῇ  
Δί[α καὶ Δ]ιώναν ἦ  
ἐ[ῖ]τη εὖ πράσσει[ιν] κ[α]  
ἐν Δάτι σατ[ράπαι]

interprétation Carbon Lhôte  
ligne 3 Lhôte *dubitanter*  
ligne 4 Carbon Lhôte *dubitanter*  
σατ[ράπαι] Carbon Lhôte : ΣΑΙ[

*Brasidas demande à Zeus (et) à Diona s'il serait au pouvoir du satrape Datis de (réussir).*

Βρασίδας n'est pas un nom banal, cf. *HPN* 561. *LGPN* en recense neuf exemples, le plus ancien étant celui du célèbre général spartiate de la Guerre du Péloponnèse (né *ca* 465, mort en 422). Viennent ensuite, à Sparte au Ier s. av., Brasidas père de Μεναλκίδας et Brasidas père de Λυκοῦργος, qui pourraient être ses descendants, mais qui ne sont connus chacun que par une seule inscription. Les six autres exemples sont d'époque impériale, et s'expliquent aisément par la renaissance linguistique et nationaliste de Sparte à cette époque. Il est donc impossible d'identifier notre Brasidas avec l'une de ces neuf personnes. Cependant, il n'est pas interdit de penser qu'il s'agit d'un Brasidas intermédiaire entre le plus célèbre et ceux du Ier s. av. À l'époque où nous nous situons, Brasidas semble être un nom exclusivement laconien, et l'on est étonné de le rencontrer à Dodone, car on sait que les Lacédémoniens ne fréquentaient pas ce sanctuaire.

Cependant, la *junctura* entre Βρασίδας et Δάτι, seule forme correcte du datif de Δάτις, attestée par Hérodote, nous oriente vers un autre personnage célèbre, à savoir Δάτις, général de Darius battu à Marathon et tué par les Lacédémoniens peu de temps après 490. Bien sûr, le Brasidas de la Guerre du Péloponnèse et le Datis des Guerres médiques n'ont pas pu se croiser. On pense alors à Datamès (pers. *Datama-*, Δατάμης), satrape de Cappadoce de 385/4 jusqu'à sa mort en 362, qui fut un des principaux acteurs de la révolte des satrapes (372-358). Notre Brasidas pourrait avoir confondu ce Datamès avec Datis (pers. *Datiya*), ce dernier étant beaucoup plus célèbre, en particulier à Sparte.

Il faut maintenant invoquer 35A, *quod vide*, qu'on date de la même époque, en raison d'un rapport probable avec l'épisode de la révolte des satrapes : *Dieu. À la bonne fortune, et à Zeus Pronaios et Diona. Porinos de Kymè, fils d'Évandros, demande au dieu s'il sera bon pour lui de se mettre au service du satrape et gouverneur.*

Si donc un mercenaire ionien, d'Éolide ou de Campanie, a pu envisager de s'engager dans cette révolte des satrapes, un mercenaire lacédémonien a pu faire de même. On sait du reste, par l'*Anabase* de Xénophon, que les mercenaires spartiates étaient considérés par les Perses comme les meilleurs. Il est tout aussi étonnant de rencontrer un Ionien d'Éolide ou de Campanie qu'un Lacédémonien à Dodone, mais il s'agit de mercenaires qui, par définition, ont un lien distendu avec leur patrie, et qui, au hasard de leurs engagements, peuvent parcourir le monde entier.

La restitution σατ[ράπαι] est inspirée de 35A+37B ; la lecture ἐν Δάτι σατράπαι de Soph. *OC* 1443 ταῦτα δ' ἐν τῷ δαίμονι *ces choses sont au pouvoir de la divinité* ; Xén. *Économique* 7, 14 ἐν σοὶ πάντα ἐστὶ *tout dépend de toi* ; etc.

On avancera donc l'hypothèse, mais ce n'est qu'une hypothèse, que notre Brasidas est un mercenaire lacédémonien, peut-être issu de la famille du grand Brasidas, et que Δάτις est en réalité Δατάμης, satrape révolté entre 372 et 362. Noter en outre que Sparte, avec Agésilas II, s'implique en 366 dans la révolte, cf. Xénophon, *Ages.* 2, 26 et Plutarque, *Ages.* 23, 10 : Sparte soutient alors Ariobarzanès, qui s'allie à Datamès.

Le Brasidas de notre inscription pourrait, par exemple, être le petit-fils du Brasidas de la Guerre du Péloponnèse, mort en 422 à l'âge de 43 ans. On remarquera cependant que le dialecte de l'inscription, un dorien doux peu caractérisé, ne présente aucun trait laconien : [πράσσ]ε[ιν] et non πράσσην. Les tendances supra-dialectales pouvaient être particulièrement à l'oeuvre dans le milieu des mercenaires.